

devois des remerciements à notre intelligent directeur qui ne recule devant aucun sacrifice pour nous donner les ouvrages les plus nouveaux.

Le titre qui porte ce drame annonçait quelque héros digne du bague; et en effet, Phénix Porion a gagné son surnom de *Mangeur de fer* en brisant les grilles et les verrous de tous les cachots où ses crimes l'avaient fait enfermer. Son dernier exploit est d'avoir introduit chez le duc et la duchesse de Blamont-Novailles une jeune aventurière élevée par ses soins et devant accomplir ce dessein: envoyer la duchesse à ses nobles aïeux, se marier avec le duc, faciliter les moyens à ce dernier pour aller rejoindre sa chaste épouse, et enfin devenir la femme heureuse et bien-aimée du dit Phénix Porion, mangeur de fer. Le plan réussit dans sa première partie, la duchesse meurt, mais un grave incident vient entraver l'exécution du reste. Diane (c'est le nom de l'aventurière) devient amoureuse du marquis O-tave, fils du duc, et le jeune homme partage cette affection. Vouloir le fils au lieu du père, elle en fait la confidence au *Mangeur de fer*, qui ne veut rien changer à son programme. Obéir ou perdre son maître, voilà ce qui lui reste à faire. Elle choisit la lutte et tous deux périssent l'un par l'autre. Les péripéties de leurs crimes et de leurs sauvages combats s'accomplissent parmi des braves gens qui ne méritaient pas de se voir *ensais* par un forçat et une empoisonneuse.

M. Steiner a rempli le rôle de Phénix Porion avec ce soin et cette intelligence que nous lui connaissons depuis longtemps; il a obtenu un succès de véritable enthousiasme, succès qui n'a pas été conté à un seul instant; un de ces succès enfin qui marquent dans la vie d'un artiste.

M. Steiner a été parfaitement secondé par tous les artistes; ils ont rivalisé d'efforts pour obtenir un beau résultat. Nous citerons en première ligne Mme Nitsch — (*Diane d'Albert*) qui a en grande partie contribué au succès du drame. Cette artiste s'est surpassée; elle a fort bien compris, fort bien interprété le rôle de Diane. Qu'elle accepte donc nos plus sincères félicitations.

G. B.

FAITS DIVERS

Mardi, vers cinq heures du soir, une explosion terrible a eu lieu dans les magasins de M. Aubin, artificier de la ville de Paris.

Ces magasins sont situés à La Villette, dans la plaine, en face le cimetière; ils contenaient un nombre assez grand de pièces préparées qu'on avait rassemblées pour les démaner et les transporter dans le nouvel établissement que M. Aubin vient de faire approprier aux près Saint-Gervais.

Les bâtiments ont été détruits, mais heureusement la poudrière qui contenait une quantité notable de matières fulminantes, n'a pas été atteinte; autrement les malheurs très grands qu'on a à déplorer auraient été sans doute plus considérables.

L'explosion a eu lieu au moment où les ouvriers étaient rassemblés; vingt-un ont été et les cadavres méconnaissables ont été transportés au cimetière; dix autres personnes gravement blessées ont été conduites à l'hôpital Saint-Louis.

Les habitations qui environnent la fabrique de M. Aubin ont été respectées; il y a eu seulement beaucoup de vitres brisées par suite de l'explosion, qui a été entendue à une distance considérable.

Nous lisons dans la *Liberté*: « Samedi dernier on en lieu, à St-Roch, au milieu d'un immense concours, les obsèques de M. de Gourcuff, le doyen des fondateurs de l'assurance en France.

Tous ceux qui, de près ou de loin, appartenaient à cette grande institution, ont tenu à honneur de rendre les derniers devoirs au véritable homme de bien dont la perte est universellement regrettée.

C'est avec un sentiment de profonde vénération que nous venons ici rendre hommage au caractère de l'homme énergique et bienfaisant qui a doté son pays de nouvelles sources de sécurité, de travail et de richesse, et qui a contribué pour sa part à l'agrandissement moral de la France par une des plus belles conquêtes pacifiques dont puisse s'enorgueillir un peuple civilisé.

Né le 11 novembre 1790, M. le comte Auguste de Gourcuff, chef d'une famille de la plus ancienne noblesse de Bretagne, avait épousé, en 1818, la fille de l'amiral comte de Kersaint, femme selon l'Evangile, et dont les vertus firent la consolation et le doux ornement de sa vie. Il s'est éteint près d'elle, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, entouré de ses enfants, qui savent si bien porter l'honneur d'un nom sans tâche.

M. de Gourcuff avait dirigé pendant près d'un demi-siècle la Compagnie d'assurances générales, dont il créa successivement les quatre branches.

Il a eu la satisfaction profonde de voir cet établissement grandir et s'élever à la hauteur des plus puissantes institutions financières, tout en conservant intactes les traditions de loyauté, de courtoisie et d'honorabilité parfaites, si chères à son fondateur.

Aujourd'hui que l'idée de l'assurance est universellement admise, on ne se rend plus compte de ce qu'il a fallu d'énergie, de persévérance, d'activité infatigable pour vaincre les préjugés et les obstacles de toute nature qu'elle a rencontrés en France à ses débuts.

M. de Gourcuff possédait ces qualités au plus haut degré. Toute sa vie, si hono-

nable, il a montré en lui cette force de volonté, cet esprit de suite dans les idées, et d'ordre dans les affaires, cette fermeté inébranlable, sans lesquelles il est impossible aux hommes, même les mieux doués, d'accomplir un grand dessein.

Une idée juste et féconde comme celle de l'assurance, quand elle est convenue à travers la vie par un homme de cette trempe, finit toujours par triompher malgré toutes les difficultés et toutes les résistances, comme on voit toujours dans la nature une loi dominer et prévaloir au milieu des oscillations du hasard.

Emigré à l'âge de douze ans, formé à la règle école de l'exil, M. de Gourcuff avait de bonne heure l'habitude sa vie à la sévère discipline du travail. Fidèle à toutes ses convictions, peu soucieux des honneurs, il resta modestement attaché aux seuls devoirs de ses fonctions. Il déploya dans les orages de la vie cette intrépidité calme qui décourage l'adversité, cette force d'âme qui est la plus héroïque des vertus morales. C'était bien l'homme dont parle Horace:

Justum et tenacem propositi virum
...Impavidum ferient ruinae.

Cette vertu antique était tempérée en lui et comme rehaussée par le sentiment chrétien, et par les nobles traditions de sa race.

Il est impossible d'être plus accessible, plus affable en ses relations, plus patriarcal dans sa famille, d'une urbanité plus parfaite que ne l'était M. de Gourcuff. Jamais plus de bienveillance et d'aménité n'ont été unies à plus de fermeté et de véritable amour du bien et du juste.

Aussi avait-il su conquérir l'affection, et le dévouement de tous ceux qui l'entouraient, la sympathie et le respect de tous ceux qui ont eu l'honneur de le connaître.

Peu de carrières furent aussi nobles et utilement remplies, que celle de M. de Gourcuff. Aujourd'hui, à raison des préjugés que l'on rencontre encore, il importe à la bonne cause de rappeler ce qu'il fut, un homme de la meilleure noblesse, qui créa les assurances sur la vie en France, et qui fut le premier assuré.

Il donna un grand exemple de bons sens et de vraie dignité en ne craignant pas d'attacher son nom et de consacrer ses éminentes qualités au développement d'une institution qui était destinée à rendre de grands services à son pays.

C'est ainsi qu'en vrai gentilhomme, il avait compris la belle devise: *Noblesse oblige*?

La clôture de la session du tir national de Vincennes, aura lieu dimanche prochain 3 juin. On assure que cette année les coups faisant mouche ont été nombreux.

Les secousses de tremblement de terre dans le Midi se sont étendues d'un côté jusqu'à Grasse et Avignon, de l'autre jusqu'à Montpellier.

Le phénomène paraît s'être manifesté aussi vers le Nord. En effet, il faut en croire une lettre adressée au *Courrier du Bas-Rhin*, on aurait ressenti deux secousses de tremblement de terre dans les communes de Rhinau, de Diobolsheim et d'autres du voisinage. La dernière secousse aurait eu lieu samedi dernier à trois heures du matin.

Nous extrayons sous toutes réserves du *Courrier des Etats Unis* les détails suivants sur l'explosion d'une glacière: Une explosion bien autrement grave que celle de San Francisco et d'Aspinwall vient d'avoir lieu près des chutes de Niagara. Il existe à cet endroit une immense glacière appartenant à une compagnie qui, pendant l'été fait un commerce très-étendu, particulièrement dans l'Ouest. C'est cette glacière qui vient de sauter dans des circonstances qui prouvent à quel point les choses qui paraissent les plus inertes peuvent, sous certaines influences, devenir des instruments de dévastation. Personne ne se doutait, il y a quelques temps, que la glycérine, cette substance onctueuse, pût être transformée en un agent chimique dix fois plus violent que la poudre. Or, s'il était une substance qui pût moins encore être soupçonnée de receler dans ses flancs des feux dévastateurs, c'était assurément la glace. Eh bien, voici un événement qui prouve à quel point les idées reçues peuvent être en défaut, et ce qu'il y a à craindre des choses les plus inoffensives en apparence.

Pendant l'orage de la semaine dernière, une aurore boréale très brillante s'était montrée avec des effets magnifiques inconnus. Un phénomène surprenant avait été remarqué par des gens du voisinage de la glacière; de l'extrémité des deux paratonnerres qui la surmontaient s'échappaient incessamment de longs jets de leur bleuâtre.

En même temps, on entendait à l'intérieur un fort bouillonnement accompagné d'un dégagement de gaz qui, par moments, ressemblait à des détonations d'artifice. Un capitaine de la milice se hasarda à entrer avec une lumière; tout à coup la glacière sauta en éclats avec une explosion qu'on entendit de plusieurs lieues à la ronde. Par un heureux hasard, personne n'a péri, excepté le malheureux capitaine de milice dont on n'a pas retrouvé trace.

On suppose que sous l'action de l'électricité les deux paratonnerres ont agi comme les deux pôles d'une pile voltaïque et décomposé la glace en un mélange de gaz oxygène et hydrogène, lesquels furent, comme on ne le sait que trop, un composé explosif d'une puissance incalculable. La glacière contenait 16,000 tonnes de glace. L'explosion a été suivie d'une pluie d'eau tiède qui a arrosé une étendue de plus de 500 yards de diamètre.

On parle depuis longtemps de la nécessité de chauffer les wagons de toutes classes. En Prusse sur le chemin de fer de l'Est, entre Bombarg et Thorn, on a fait pour le chauffage des trains des essais qui paraissent avoir pleinement réussi. Le chauffage au moyen de sable ou de poêles, qui était jusqu'ici en usage dans les coupés réservés aux dames, ainsi que dans les wagons de première classe, ayant paru insuffisant, on a construit un appareil qui chauffe provisoirement les trains express au moyen de la vapeur. Une chaudière spéciale est placée dans le wagon de bagages. Au moyen d'un tuyau qui traverse toutes les voitures, la vapeur est conduite dans des cylindres en bois qui se trouvent dans les coupés; des soupapes qui se ferment dès que la pression atteint un quart d'atmosphère chassent l'eau condensée; une soupape de sûreté surmonte la chaudière. Dans chaque coupé se trouve un petit levier qui permet aux voyageurs de régler la température à leur gré.

On lit dans l'*Erenouvelle*: « Les travaux entrepris à Vera-Cruz pour amener en ville les eaux du Jamapa, sont près d'être terminés. Déjà les tubes sont entièrement posés en dehors de la ville; ils embrassent une étendue de 4,200 mètres.

Dans la ville même, la pose des tubes n'a fait que commencer; le 24 mars, 100 mètres seulement étaient en place; mais on avait ouvert 1,600 mètres de tranchées, tout prêts à recevoir les conduits.

Vera-Cruz ne tardera donc pas à avoir de l'eau potable en abondance.

Le *Journal du Havre* rapporte le fait suivant, qui peut servir de leçon de prudence aux voyageurs dînant à table d'hôte:

Un de nos concitoyens, commerçant honorable, voyageait en Belgique pour ses affaires. Arrivé à Liège, il descend dans un hôtel où, d'après l'ordre de l'autorité, il dut écrire ses noms, prénoms et qualités. Par une de ces coïncidences, fréquentes en voyage, M. X... rencontra à la table de l'hôtel un de ses amis avec lequel il engagea une conversation pleine d'abandon. Cela n'a rien que de bien naturel après une longue absence; par malheur, un fripon à mine d'honnête homme se trouvait placé près de ces Messieurs, et leur conversation, dont pas un mot ne lui échappait, lui inspira l'idée d'une escroquerie de haut goût.

Sous un prétexte quelconque, il se fit montrer le livre de l'hôtel, afin d'y relever le nom et la demeure de M. X...; puis il adressa à Mme X..., au Havre, la dépêche suivante, dont quelques détails tout intéressants étaient bien faits pour capotiver la confiance de la victime:

« Liège, 14 mai.
« Que Caroline adresse par chemin de fer immédiatement six cents francs gare restant, Verviers (Belgique), nécessaires pour affaire imprévue. — Réponse télégraphique, immédiate, Hôtel Pommelette, à Verviers. Je quitte Liège. » X...

Fort étonnée, Mme X... qui précisément avait reçu la veille, de son mari, une lettre contenant des fonds qu'il ne voulait pas porter en voyage, de crainte d'accident, eut un heureux pressentiment, et répondit qu'elle n'avait pas d'argent. Mais ce n'eût pas le compte de notre voleur, qui réexpédia immédiatement une seconde dépêche ainsi conçue:

« Verviers, 16 mai.
« Procure-toi 200 francs — ne peux m'en passer — ferai attendre pour restant — ai acheté de divers ouvriers — adresse lettre chargée, hôtel Pommelette. — Rentrerai vendredi soir. » X...

Cette fois, Mme X... n'hésita plus, et elle mit dans une lettre chargée l'argent qu'on lui demandait. Mais quelle ne fut pas sa stupefaction quand, peu d'heures après l'expédition de sa lettre, elle vit arriver son mari lui-même, dont le voyage s'était trouvé fortuitement abrégé. On s'expliqua, et il fut bientôt évident que Mme X... avait été la dupe d'un audacieux fripon. M. X... a immédiatement télégraphié en Belgique, mais le voleur avait déjà quitté Verviers, après avoir reçu sa lettre chargée, et la police belge, qui n'a que des indices vagues, sera probablement dans l'impossibilité de suivre ses traces.

On lisait dernièrement dans le *Journal International*, de Londres: « Une femme poète, qui a fait beaucoup de bruit dans son temps, mistress S. Gournay, vient de s'éteindre à un âge très avancé; elle a écrit une cinquantaine d'ouvrages sans compter plusieurs milliers d'articles de revue. Sa réputation était très grande et on la considérait un peu comme une modiste littéraire, à qui l'on pouvait demander du jour au lendemain, des voiles de fiancée et des claquants de deuil — en vers.

A-t-elle été assassinée de commandes, la pauvre femme! Son auto biographie renferme un grand nombre de pages relatives minutieusement le nom des personnes qui lui demandaient quelques vers sortis de sa plume. Cette liste est très curieuse et je ne puis résister à la tentation de vous en citer quelques lignes:

« Epitaphe pour un homme et deux enfants, avec prière de mettre seulement deux cent cinquante lettres, parce que la pierre tumulaire ne peut en contenir davantage.

« Le propriétaire d'un canari mort de faim accidentellement désirerait quelques vers élégiaques.

« Ecrire une poésie dans l'album d'une dame dont je n'ai jamais entendu parler; le monsieur me demande de la fabriquer aussi vite que possible, car demain, samedi, il se rend chez elle, avec une nouvelle paire de bottes; mettre beaucoup de passion et de feu.

« Un étranger dont le fils mourut à neuf

ans, pesant juste treize livres, serait heureux de faire encadrer une poésie, de la mettre sous verre et de la suspendre à la cheminée, pour empêcher les autres enfants d'oublier leur frère.

Mettre la ponctuation et l'orthographe à un manuscrit de 300 pages: l'auteur n'aime à mettre ni l'une ni l'autre, parce que, lorsqu'il se livre à cette occupation, il éprouve une douleur aiguë dans le dos.

Enfin, pour ne pas prolonger indéfiniment ces citations, un père demande quelques lignes bien senties et très élégantes sur un jeune enfant. « Vous trouvez peut-être quelques idées touchantes, écrit-il à mi-tress Sigourney, dans le fait qu'il s'est noyé dans un tonneau rempli de nourriture destinée à mes porcs. »

L'infortunée a été poursuivie de ces demandes jusque sur son lit de mort.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 30 mai.

Le marché est toujours très agité, mais les demandes dominent. La rente ouverte à 64.85 fr. franchit rapidement le cours de 65 fr. L'italien débute à 41.15 et atteint bientôt 42 fr. toutes les valeurs éprouvent une amélioration plus ou moins notable. Le comptant n'est pas moins animé que le terme. Il y a du dépit sur beaucoup de valeurs; le déport a varié de 10 à 30 sur la rente. Les consolidés anglais sont venus sans changement à 86 1/8 à 1/4. La Bourse est très ferme en clôture.

La rente reste à 65.35 après 65.50, l'italien à 42.05 après 42.60 et le Mobilier à 545 après 550. Parmi les chemins, le Lyon s'est élevé à 810, l'Orléans à 810 également, le Nord à 1082.50, le Midi à 532.50, l'Autrichien à 315 et le Lombard à 308.75. Le Mobilier Espagnol est monté de 265 à 285. Le Comptoir d'escompte est à 735, l'emprunt mexicain à 311 1/2, la Société générale à 522.50, les transatlantiques à 435, l'immobilière à 395.

Cours moyen du comptant: 30/0 65.35
4 1/2 0/0 94.05.
Banque de France 3420.
Crédit Foncier 1177.50.

COURS DE LA BOURSE

Du 31 mai 1866

Cours de ce jour	Cours précédent
3 0/0.....65 05	3 0/0.....65 35
4 1/2 0/0.....94 25	4 1/2 0/0.....94 05

COMMERCE

Havre, 29 mai. — Cotons. — On s'était calmé hier soir, avec réaction dans les cours du terme, et ce matin le marché restait calme et l'on retombeait de nouveau à 107 fr. 30 pour le Madras juin. Toutefois, sur réception d'avis très stimulants d'Amérique, l'activité revenait avec la hausse, et l'on a même parfois dépassé les plus hauts prix d'hier, et en tous les cas, on tient plus cher.

Ainsi, il faut voir les Amériques à la parité de 450 fr. pour les bas, de 480 fr. pour les hauts. Madras 112 fr. 50 payé pour juin et 115 fr. tenu, 117 fr. 50 payé pour juillet et 119 fr. tenu. — Les vendeurs deviennent plus rares d'ailleurs, ce qui a limité les affaires. Le Bulletin officielle cote cependant 1,563 b. à quatre heures, et on a dû en outre faire 5 à 600 b. en plus.

Laines. — On a de nouveau vendu 8 b. Buenos Ayres en suite à 1 fr. 90 et 10 dito pelades à 1 fr. 50; en outre, 20 b. Mexique ont été vendues publiquement de 1 fr. 02 1/2 à 1 fr. 90.

Havre, 30 mai. — Cotons. — Les affaires se sont continuées hier, tant en disponible qu'en Madras à terme, à prix radicaux. On payait, en effet, 120 fr. sur août. Aujourd'hui le marché reste en bonne position, et c'est la réserve des vendeurs, surtout pour la marchandise à livrer qui limite les transactions. Néanmoins, nous notons 2,619 b. de ventes à 4 heures, dont seulement 450 b. à livrer.

Il y a par contre, sur ce total, près de 800 2. de vente publique, soit les cotons avariés lors de l'incendie à bord de l'Argentan. Ils contiennent à peu près dans l'ensemble moitié eau, et ils ont été vendus de 19 à 435 fr. — La partie de l'enquête faite cette après midi a été sensiblement mieux que celle de ce matin.

La hausse s'est successivement dessinée, et lors de l'arrivée de la dépêche de Liverpool, il fallait voir les cours du disponible en pleine reprise de 10 fr. pour Amérique, et de 5 fr. pour la plupart des Surats. — Très bas Louisiana, 155 fr.; bas, de 180 à 185 fr. — On a payé 120 fr. pour des Tinavelly, 90 fr. pour des Bengale.

A livrer, on était preneur de très bas Louisiana sur juillet, à 160 fr., de Madras août et mois suivants, à 125 fr.; mais les vendeurs étaient fort rares pour les Madras, et manquaient pour Louisiana à ces prix. On se raidit en outre encore ce soir, au reçu des avis officiels de Liverpool.

Laines. — Nous avons de nouveau une demande animée pour cet article, à prix plutôt plus ferme; il a été ainsi vendu, depuis hier, 143 b. Monte-Vidéo, en suite, à 2 fr. 15, et 14 b. Buenos-Ayres, en suite, de 1 fr. 80 à 2 fr. 15.

Alexandrie, 25 mai, au soir. — Cotons: Marché très irrégulier; vendeurs faciles. On cote: cod fair machiné disponible, 660 P.; fair machiné dito, 620 P. A livrer en novembre et décembre, première signature, de 540 à 560 P., avec anticipation de 150 P.

Fret pour Marseille, 8 fr. les 100 kil.

Change sur Paris à 3 mois, 5 fr. 20.

Liverpool, mardi. — Le ton de la halle de Manchester est beaucoup meilleur aujourd'hui, mais les ventes ont encore été faites aux plus bas prix pratiqués jusqu'ici.

Liverpool, mercredi. — Vente, 30,000 b., avec hausse de 1/2 à 3/4 d.

Marseille, 30 mai. — Laines: Smyrne, 120. — Cotons: calmes par incertitudes politiques; Jumel, 225; Smyrne, 120.

Arrivée de la malle de Constantinople.

Breslau, 23 mai. — Les affaires en laines continuent à être des plus inactives; les intérêts dans l'article sont sur l'expectative et attendent les événements. Une bagatelle, tonne de Silésie, a été faite à 80 th., tandis qu'environ 120 ctr. lavage artificiel de Russie ont eu preneurs dans les 70 sh. La nouvelle tonne sera satisfaisante et dépassera de 3 à 10 pour cent, la moyenne ordinaire.

VENTE DE PAPIERS PEINTS AU PRIX DE FACTURE

ANNONCES

Etude de M^e DUCROCQ, notaire à Valenciennes, et de M^e DELINSKILLES, notaire à Cysnoing.

Le lundi 28 mai, à 3 heures, M^e DUCROCQ adjudgera en la salle de la Mairie de Mouveaux: MOUVEAUX. — 1^o A front du chemin des Carliers, près du Pavé de Roubaix,

62 Ares de Labour

occupés sans bail par Picavel-Six, propre à y bâtir une campagne ou un établissement industriel.

UNE MAISON

ET 13 ARES DE VENERE plantés de 63 peupliers, occupés sans bail par Telliez.

Etude de M^e VALENDUCQ, notaire à Lanoy.

CAPITAUX A PLACER

aux taux de 4 1/2 & 5 % moyennant sûretés hypothécaires. 8j.-6033

A vendre OCCASION

DEUX MACHINES LOCOMOBILES presque neuves; une de 6 à 8 chevaux système Debièvre de Lille, l'autre de 3 à 4 chevaux, système Callas de Paris, à vendre, et 1.500 k. tuyaux cuivre rouge tout neufs pour prise de vapeur et autres de toutes grosseurs 290 fr. les 0/0 k. garantis bons est bien faits. S'adresser à M. Barreau-Pinchon, rue St-Leu, n^o 136, à Amiens (Somme). 6048

A vendre d'occasion

ET DE SUITE Deux escaliers circulaires, presque neufs, tout en chêne, pouvant se placer très avantageusement dans beaucoup de constructions. S'adresser rue du Moulin de Roubaix, n^o 12. § 6095

A VENDRE

Deux cent mille kilos de paille de blé 1^{re} qualité, livrables par voitures à Roubaix ou Tourcoing. S'adresser à l'établissement de MM. Peeters et Cie à Warcoing (Belgique). § 6093

Maison à louer

Une maison à louer à usage de magasin, située route de Tourcoing, en face de chez M. Frasez. S'adresser chez M. D'Halluin, rue de la Rondelle, n^o 2. § 6038

A LOUER

A Roubaix rue du Moulin, près la rue de Longues-Haies, 3 jolies Maisons neuves à deux étages et une VASTE CAVE de 30 mètres carrés environ. S'adresser rue du Moulin, n^o 20. § 4087

A céder

dans de bonnes conditions, un bel ESTAMINET avec jardin, situé près le Moulin de Roubaix, ayant pour enseigne Au Château de Beaumont. S'adresser pour les renseignements à l'estaminet du Château de Beaumont. 1j.-608

Commerce de CEMENTS français

E. Deladrière-Sorel, ENTREPRENEUR RUE DU MOULIN, 12, ROUBAIX. VENTE DIRECTE ET SEUL DÉPOT depuis 12 ans, pour le département du Nord et la Belgique des meilleurs et plus avantageux ciments romains (de la Côte d'Or), Vassy et Portland naturel, autorisés pour les travaux de l'Etat. Prix et marque de fabrique. Entreprind aussi avec garantie toute espèce de travaux en ciment qui lui sont commandés.